

## Vatican

### Benoît le doctrinaire

*(le texte sans les commentaires est en dessous)*

Il fête le deuxième anniversaire de son pontificat. Le pape, derrière un style austère et effacé, dissimule un « combattant de la foi »

<http://hebdo.nouvelobs.com/hebdo/parution/p2214/articles/a339305.html>

Il va bien. Très bien même. Et s'ils n'étaient chrétiens, **certains n'auraient pas été loin de s'en désoler**. Lorsque le nouveau **Benoît, dossard n° 16**, (**pitoyable calembour**) est apparu la première fois sur la loggia de la basilique Saint-Pierre, **son visage au sourire discret n'a pas spontanément semblé engageant à tous les fidèles** (à moi, si ! **Son sourire n'était pas discret, il ne souriait pas, il était ému, et extrêmement chaleureux**). Les progressistes le surnommaient alors le « Panzerkardinal » ou le « berger allemand ». Clin d'oeil aux origines bavaroises de Joseph Ratzinger - **dont les accents gutturaux du nom sont plus évocateurs d'un blitzkrieg que d'une colombe blanche**. (**c'est tout bonnement raciste : imaginons que le même argument serve à qualifier d'autres noms exotiques !**) Mais surtout une référence directe au **dogmatisme rigoriste** (**pourquoi pas, tout simplement, rigoureux ?**) du préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qu'il était déjà depuis un quart de siècle. Pourtant les photos du cardinal en **collant blanc**, mocassins rouges et soutane trop courte, le jour de son intronisation, en avaient amadoué quelques-uns. Les plus optimistes avaient finalement opté pour un « wait and see » de circonstance, espérant une métamorphose possible de leur nouveau pasteur. (**qu'espéraient-ils, au juste : un pape faisant du jogging en short blanc sous les colonnes du Bernin, ou bénissant des couples homosexuels ?**)

**Ce 16 avril, Benoît XVI fête donc ses 80 ans** (**l'an prochain, ses 81, et ainsi de suite...**), et, le **19**, **ses deux premières années de pontificat**. **Il a écopé entre-temps d'autres sobriquets, tels que «papa Schultz», ou ce simple mais efficace «Benoît XIII et III» (très étroit) repéré sur internet**. (**calembour indigne de la profession de journaliste!... mais Benoît XVI serait le premier à s'en amuser, car lui, il a de l'humour**) **Les progressistes ont attendu, et ils commencent à avoir un vague aperçu**.

Sans grands bouleversements et tout en lenteur, la première année Benoît XVI, volontairement inscrite dans la continuité du règne de son **flamboyant prédécesseur** (**tiens ! c'est nouveau ! de son vivant, il n'était pas flamboyant !**) n'a pas permis aux observateurs de cerner la « politique » Ratzinger. Ce dernier sait jouer les rassembleurs dans son pays natal, lors des JMJ de Cologne. Le professeur de théologie surprend encore davantage avec sa première encyclique, où il parle **d'éros, du plaisir sexuel** (**décidément, ils ne pensent qu'à ça !!!**) comme lieu de l'expression de l'amour de Dieu, sans jamais prononcer le mot péché. Un paradoxe ? Une prouesse, au regard de ses récentes sorties.

Benoît XVI est l'inverse d'un révolutionnaire. A ceux qui auraient pu se tromper sur son compte, très vite il rappelle le cap. Surgissent **ses obsessions de Grand Inquisiteur** : la **lutte acharnée contre la modernité** (**c'est l'argument hyper-classique, qui a encore servi récemment à la Sapienza, et qu'il est tellement facile de contrer, tant il est faux**), le **sécularisme**, la **franc-maçonnerie** et le **relativisme** qui «contamine» les sociétés occidentales, sans oublier le **consumérisme** qui détourne les chrétiens du droit chemin, prônant le retour à **une identité chrétienne des vieilles terres européennes**, condamnant «sans compromis» **l'avortement, la contraception (préservatif compris), l'eugénisme, l'euthanasie, le mariage homosexuel - autant de «fléaux modernes»** (**un pape qui ferait la promotion de tels comportements ne serait même plus compris par ses ennemis les plus acharnés !! point n'est besoin d'être catholique pour comprendre qu'on entre là dans le délire**). Sa première exhortation apostolique, intitulée « Sacramentum caritatis » (« le Sacrement de l'amour »), et publiée le mois dernier, confirme la doctrine de l'Eglise : le **célibat des prêtres est une nécessité**, la **communauté des divorcés remariés une dangereuse hérésie**. (**là, de quoi se mêlent les auteurs, qui ne semblent pas concernées, a priori??**)

En fait, le souverain pontife part à la reconquête de l'Europe. Sa base de lancement : l'Italie. Au cœur de la bataille, la défense de la famille traditionnelle. «**Le diable est là qui nous guette**», (Référence ??? A tout le moins, propos hors-contexte !) déclare-t-il en visitant la paroisse romaine de Santa Felicita, le 25 mars. Le diable ? Le pacs à l'italienne, cause de tous les maux, législation qui éloigne les couples de l'Eglise et fait disparaître le caractère sacré du mariage. Il va même jusqu'à pousser les hommes politiques catholiques à l'«objection de conscience». Fait rarissime : en février, il dénonce avec virulence les «législateurs qui n'obéissent pas à la loi divine» et qui s'appêtent à voter une «législation contraire à la nature humaine».

Selon Marco D'Eramo, **éditorialiste du quotidien de gauche « Il Manifesto »** (bien choisi, en effet : c'est pire qu'un journal de gauche, et il est particulièrement mal placé pour donner des conseils au pape), «on se souviendra de Benoît XVI comme d'un pape désespéré (repris récemment par Le Monde). Chacune de ses paroles est inspirée par une vision sombre, quasi wagnérienne de la société».

**Wagner ? Benoît XVI est un fervent admirateur du créateur du « Crépuscule des dieux »** (confusion entre Wagner et Mozart. Retournez à l'école !! A moins que ce ne soit volontaire ??).

A Rome, **certains critiquent son goût trop prononcé pour la culture allemande** (l'Allemagne n'a pas la cote, dans un certain milieu, et une certaine presse qui ressort régulièrement ses fantasmes en faisant ses titres sur « doit-on avoir peur de l'Allemagne ? » ; **Benoît XVI s'intéresse à TOUTES les cultures, et en particulier à la culture française**). Et aussi sa **gestion trop solitaire du pouvoir**. Il reste ainsi isolé de longues heures dans son bureau à écrire ses discours ou ses livres (son « Jésus de Nazareth » sortira bientôt), ou à **jouer du piano entouré de ses chats**. Et aux dîners conviviaux **il préfère les tête-à-tête avec don Gänswein, son secrétaire particulier, un grand Bavarois aux yeux bleus de 50 ans. Son seul invité régulier au Vatican est son frère Georg, 83 ans, qui y possède d'ailleurs une chambre contiguë à la sienne.** (insinuations, inexactitudes, perfidie...)

Autour de lui, il a logiquement placé ses hommes de confiance. Le cardinal Tarcisio Bertone, 72 ans, à la tête du secrétariat d'Etat, devient son bras droit ; l'archevêque de Gênes, Angelo Bagnasco, est nommé président de la Conférence épiscopale. Pour ce dernier, le pacs à l'italienne est «la légitimation de l'inceste et de la pédophilie». Pas moins. Enfin, l'Américain Joseph Levada lui succède au poste de préfet de la Conférence pour la Doctrine de la Foi.

Aucune tête nouvelle. La continuité toujours ? Pas si sûr.

**Quand Jean-Paul II rassurait les foules par des « n'ayez pas peur » salutaires,** (quand il a prononcé ces mots, ils ne semblaient pas salutaires à ces gens-là, et savent-ils seulement de quoi il nous disait de ne pas avoir peur ?) **Benoît XVI le doctrinaire n'avance plus que par interdictions et mises en garde : de vrais coups de baguette.** (rien n'est plus éloigné de son tempérament !!) **Et devant un parterre de 400 convives réunis le 24 mars pour le cinquantième anniversaire du traité de Rome, il n'hésite pas à condamner l'Europe pour «apostasie» !** (quelques lignes au-dessus le pape était censé priser les repas en tête-à-tête, et là, il aurait assisté à un banquet !!! Mensonge grossier, et amalgame avec un séminaire organisé par la CEI... auquel le Pape n'assistait évidemment pas !)

Quand, encore, Karol Wojtyla **oeuvrait pour la paix entre les religions**, lui supprime le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et renvoie son président, Mgr Michael Fitzgerald, jugé trop progressiste, au Caire. Un brin provocateur, il invite Oriana Fallaci, la passionaria de l'anti-islamisme, au Vatican. En septembre 2006, Benoît XVI déclenche la plus terrible colère du monde musulman en liant islam et violence dans son discours de Ratisbonne, qu'il n'avait fait relire à personne. Preuve que si Jean-Paul II était un fin diplomate, Joseph Ratzinger a gardé ce côté **ferme et cassant** du théoricien dogmatique.

**Jean-Paul II était un prophète charismatique. Il remplissait les stades.** (il est évident que remplir les stades est le 1<sup>er</sup> objectif du pasteur de l'Eglise) **Benoît XVI, lui, veut remplir les églises. Mais avec qui ?** Ces traditionalistes qui obtiennent ses faveurs ? La réintégration dans la famille romaine des intégristes lefebvristes, excommuniés en 1988, fait partie de ses priorités. Il partage avec eux le goût du rite tridentin et de la messe en latin, qu'il souhaite remettre en vigueur. Fini donc les danses exotiques au milieu de la messe chères à Jean-Paul II. Benoît XVI impose son style minimaliste, avec liturgie traditionnelle et chants

grégoriens. (là encore, les auteurs se mêlent de ce qui ne les concerne en rien, ni elles, ni leurs lecteurs). Derrière ce rapprochement avec la frange la plus conservatrice du catholicisme se cache une volonté inébranlable de rassembler le noyau dur de l'Eglise. Réaffirmer l'identité chrétienne, faire front face à un monde pluriel qui inquiète, voilà la mission qu'il s'est assignée.

Un vent sectaire soufflerait-il sur le Vatican ? C'est la crainte de **Frédéric Lenoir**, sociologue des religions. Le philosophe et directeur de la revue italienne « MicroMega », **Paolo Flores d'Arcais**, évoque la « croisade obscurantiste du pape », radicalisant encore un peu plus « l'anathème déjà lancé par Jean-Paul II contre la modernité » (encore deux qui sont bien choisis : Florès d'Acaïs dont il a souvent été question dans ses pages est l'ennemi intime de Benoît XVI... qui n'avait pourtant pas refusé de débattre publiquement avec lui, en 2000). **Une fuite en avant qualifiée par quelques vaticanistes de... « talibanesque »** (cette fois, on passe la mesure). En assénant la supériorité du catholicisme, seul détenteur de la vérité, sur toutes les autres religions, « **que fait-il d'autre que les islamistes ?** » (entre autres, il ne lance pas de bombes !!!), interroge l'historien Alberto Melloni. A des catholiques déboussolés Benoît XVI répond par le dogme, rien que le dogme. Il cherche, à sa manière, à rassurer. Pari risqué. Il pourrait éloigner encore davantage une majorité de croyants qui n'ont pas envie de faire machine arrière.

« **Je voulais être théologien et me voilà pape** », soupire-t-il à ses visiteurs. (fausse confiance, digne de « Gala »)

Benoît XVI n'a jamais pris le dessus sur Joseph Ratzinger ? **Un cardinal de la Curie** (lequel ? Des noms... à moins que cela ne soit un de ceux qui souhaitent conserver l'anonymat, et qui sont les sources favorites de Pigozzi, Tincq et consort) **confirme**. « **C'est vrai. Il est de plus en plus professeur, et de moins en moins pape.** » (alors que TOUT le monde s'accorde à admettre l'exact inverse)

Marcelle Padovani, Marie Lemonnier (il fallait être au moins deux pour commettre cette litanie d'imbécillités et de mensonges guère éloignés de la diffamation pure et simple)  
Le Nouvel Observateur

---

*Pour ceux qui veulent lire le texte... et pas mes commentaires, le voici, tel qu'en lui-même :*

## Vatican

### **Benoît le doctrinaire**

Il fête le deuxième anniversaire de son pontificat. Le pape, derrière un style austère et effacé, dissimule un « combattant de la foi »

Il va bien. Très bien même. Et s'ils n'étaient chrétiens, certains n'auraient pas été loin de s'en désoler. Lorsque le nouveau Benoît, dossard n° 16, est apparu la première fois sur la loggia de la basilique Saint-Pierre, son visage au sourire discret n'a pas spontanément semblé engageant à tous les fidèles. Les progressistes le surnommaient alors le « Panzerkardinal » ou le « berger allemand ». Clin d'oeil aux origines bavaroises de Joseph Ratzinger - dont les accents gutturaux du nom sont plus évocateurs d'un blitzkrieg que d'une colombe blanche. Mais surtout une référence directe au dogmatisme rigoriste du préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qu'il était déjà depuis un quart de siècle. Pourtant les photos du cardinal en collant blanc, mocassins rouges et soutane trop courte, le jour de son intronisation, en avaient amadoué quelques-uns. Les plus optimistes avaient finalement opté pour un « wait and see » de circonstance, espérant une métamorphose possible de leur nouveau pasteur.

Ce 16 avril, Benoît XVI fête donc ses 80 ans, et, le 19, ses deux premières années de pontificat. Il a écopé entre-temps d'autres sobriquets, tels que « papa Schultz », ou ce simple mais efficace « Benoît XIII et III » (très étroit) repéré sur internet. Les progressistes ont attendu, et ils commencent à avoir un vague aperçu.

Sans grands bouleversements et tout en lenteur, la première année Benoît XVI, volontairement inscrite dans la continuité du règne de son flamboyant prédécesseur, n'a pas permis aux observateurs de cerner la « politique » Ratzinger. Ce dernier sait jouer les rassembleurs dans son pays natal, lors des JMJ de Cologne. Le professeur de théologie surprend encore davantage avec sa première encyclique, où il parle d'éros, du plaisir sexuel comme lieu de l'expression de l'amour de Dieu, sans jamais prononcer le mot péché. Un paradoxe ? Une prouesse, au regard de ses récentes sorties. Benoît XVI est l'inverse d'un révolutionnaire. A ceux qui auraient pu se tromper sur son compte, très vite il rappelle le cap. Surgissent ses obsessions de Grand Inquisiteur : la lutte acharnée contre la modernité, le sécularisme, la franc-maçonnerie et le relativisme qui « contamine » les sociétés occidentales, sans oublier le consumérisme qui détourne les chrétiens du droit chemin, prônant le retour à une identité chrétienne des vieilles terres européennes, condamnant « sans compromis » l'avortement, la contraception (préservatif compris), l'eugénisme, l'euthanasie, le mariage homosexuel - autant de « fléaux modernes ». Sa première exhortation apostolique, intitulée « Sacramentum caritatis » (« le Sacrement de l'amour »), et publiée le mois dernier,

confirme la doctrine de l'Eglise : le célibat des prêtres est une nécessité, la communion des divorcés remariés une dangereuse hérésie.

En fait, le souverain pontife part à la reconquête de l'Europe. Sa base de lancement : l'Italie. Au cœur de la bataille, la défense de la famille traditionnelle. «Le diable est là qui nous guette», déclare-t-il en visitant la paroisse romaine de Santa Felicita, le 25 mars. Le diable ? Le pacs à l'italienne, cause de tous les maux, législation qui éloigne les couples de l'Eglise et fait disparaître le caractère sacré du mariage. Il va même jusqu'à pousser les hommes politiques catholiques à l'«objection de conscience». Fait rarissime : en février, il dénonce avec virulence les «législateurs qui n'obéissent pas à la loi divine» et qui s'apprentent à voter une «législation contraire à la nature humaine». Selon Marco D'Eramo, éditorialiste du quotidien de gauche « Il Manifesto », «on se souviendra de Benoît XVI comme d'un pape désespéré. Chacune de ses paroles est inspirée par une vision sombre, quasi wagnérienne de la société». Wagner ? Benoît XVI est un fervent admirateur du créateur du « Crépuscule des dieux ». A Rome, certains critiquent son goût trop prononcé pour la culture allemande. Et aussi sa gestion trop solitaire du pouvoir. Il reste ainsi isolé de longues heures dans son bureau à écrire ses discours ou ses livres (son « Jésus de Nazareth » sortira bientôt), ou à jouer du piano entouré de ses chats. Et aux dîners conviviaux il préfère les tête-à-tête avec don Gänswein, son secrétaire particulier, un grand Bavarois aux yeux bleus de 50 ans. Son seul invité régulier au Vatican est son frère Georg, 83 ans, qui y possède d'ailleurs une chambre contiguë à la sienne.

Autour de lui, il a logiquement placé ses hommes de confiance. Le cardinal Tarcisio Bertone, 72 ans, à la tête du secrétariat d'Etat, devient son bras droit ; l'archevêque de Gênes, Angelo Bagnasco, est nommé président de la Conférence épiscopale. Pour ce dernier, le pacs à l'italienne est «la légitimation de l'inceste et de la pédophilie». Pas moins. Enfin, l'Américain Joseph Levada lui succède au poste de préfet de la Conférence pour la Doctrine de la Foi.

Aucune tête nouvelle. La continuité toujours ? Pas si sûr.

Quand Jean-Paul II rassurait les foules par des « n'ayez pas peur » salutaires, Benoît XVI le doctrinaire n'avance plus que par interdictions et mises en garde : de vrais coups de baguette. Et devant un parterre de 400 convives réunis le 24 mars pour le cinquantième anniversaire du traité de Rome, il n'hésite pas à condamner l'Europe pour «apostasie» !

Quand, encore, Karol Wojtyla oeuvrait pour la paix entre les religions, lui supprime le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et renvoie son président, Mgr Michael Fitzgerald, jugé trop progressiste, au Caire. Un brin provocateur, il invite Oriana Fallaci, la passionaria de l'anti-islamisme, au Vatican. En septembre 2006, Benoît XVI déclenche la plus terrible colère du monde musulman en liant islam et violence dans son discours de Ratisbonne, qu'il n'avait fait relire à personne. Preuve que si Jean-Paul II était un fin diplomate, Joseph Ratzinger a gardé ce côté ferme et cassant du théoricien dogmatique.

Jean-Paul II était un prophète charismatique. Il remplissait les stades. Benoît XVI, lui, veut remplir les églises. Mais avec qui ? Ces traditionalistes qui obtiennent ses faveurs ? La réintégration dans la famille romaine des intégristes lefebvristes, excommuniés en 1988, fait partie de ses priorités. Il partage avec eux le goût du rite tridentin et de la messe en latin, qu'il souhaite remettre en vigueur. Fini donc les danses exotiques au milieu de la messe chères à Jean-Paul II. Benoît XVI impose son style minimaliste, avec liturgie traditionnelle et chants grégoriens. Derrière ce rapprochement avec la frange la plus conservatrice du catholicisme se cache une volonté inébranlable de rassembler le noyau dur de l'Eglise. Réaffirmer l'identité chrétienne, faire front face à un monde pluriel qui inquiète, voilà la mission qu'il s'est assignée.

Un vent sectaire soufflerait-il sur le Vatican ? C'est la crainte de Frédéric Lenoir, sociologue des religions (voir ci-dessus). Le philosophe et directeur de la revue italienne « MicroMega », Paolo Flores d'Arcais, évoque la «croisade obscurantiste du pape», radicalisant encore un peu plus «l'anathème déjà lancé par Jean-Paul II contre la modernité». Une fuite en avant qualifiée par quelques vaticanistes de... «talibanesque». En assénant la supériorité du catholicisme, seul détenteur de la vérité, sur toutes les autres religions, «que fait-il d'autre que les islamistes?», interroge l'historien Alberto Melloni. A des catholiques déboussolés Benoît XVI répond par le dogme, rien que le dogme. Il cherche, à sa manière, à rassurer. Pari risqué. Il pourrait éloigner encore davantage une majorité de croyants qui n'ont pas envie de faire machine arrière.

«Je voulais être théologien et me voilà pape», soupire-t-il à ses visiteurs. Benoît XVI n'a jamais pris le dessus sur Joseph

**Marcelle Padovani, Marie Lemonnier**  
Le Nouvel Observateur